

Journal L'Ajoie

N° 499

MERCREDI 29 MAI 2019
5^e ANNÉE, DEPUIS 2014
JAA CH-2900 PORRENTRUUY
POSTE CH SA

ACTUALITÉ P. 4
Grandfontaine:
trois fermes ouvrent
leurs portes

INTERVIEW P. 5
Damien Rérat
nous raconte
«son» Ajoie

CULTURE P. 14
Rencontre avec
une fan de
Monde de Couleurs

SPORTS P. 15
Le FC Clos du
Doubs fête son
demi-siècle

COURGENAY

L'Ajoulot qui a inspiré Hodler

P. 2 - P. 3



OFFRE SPÉCIALE

Tranches de porc marinées

Ail ou paprika

2.20 les 100g au lieu de 2.70

DENNER
ALLE SATELLITE

Patrice & Sandrine Mouchet

Rte de Courgenay 20 - 032 471 13 40

OFFRE SPÉCIALE

Trio de vin suisse

Blanc / rouge / rosé

15.95 au lieu de 25.95

Planche tirée du
manuscrit d'Adolphe Gandon,
aquarelle sur papier.



Infanterie
Halberdier - Vulgier - Arbalétrier
1480.



Halberdier Infanterie
Vulgier A

Quand Hodler s'inspirait du travail d'un peintre ajoulot

COURGENAY Pour réaliser l'une de ses œuvres phares, *La retraite de Marignan*, le peintre Ferdinand Hodler a travaillé sur la base d'un manuscrit signé par un artiste et professeur de dessin ajoulot et dont on avait perdu la trace jusqu'il y a quelques mois. Une histoire aux accents rocambolesques et teintée de romantisme, mais bel et bien réelle.

Il a marqué son temps comme il marque aujourd'hui encore l'esprit des amateurs d'art. Peintre suisse majeur, auteur d'œuvres célèbres et monumentales comme *Le bûcheron* ou *La retraite de Marignan*, Ferdinand Hodler naît à Berne en 1853. À 18 ans, il se retrouve seul, la tuberculose ayant emporté son père, sa mère et tous

ses frères et sœurs. Peintre-décorateur de métier, il part alors pour Genève où il entame un processus artistique qui fera plus tard de lui l'artiste incontesté qu'il fut à sa mort, au mois de mai 1918. «C'était un homme qui faisait preuve d'une volonté extrême. Je le vois aussi comme quelqu'un d'obsédé, voire de monomane par

moments. Quand il faisait quelque chose, il le faisait toujours à fond. Il a vécu des choses terribles durant son enfance et l'on retrouve à la fois cette force et cette sensibilité dans son œuvre.» Niklaus Manuel Güdel, artiste-peintre, historien d'art et commissaire de l'exposition sur Hodler actuellement à l'affiche du Musée jurassien d'art

et d'histoire de Delémont, connaît bien l'artiste. Et pour cause, en plus de l'avoir étudié sans relâche, il lui voue une admiration réelle. «Il est, parmi d'autres, un artiste qui me parle. Il a construit son œuvre avec patience et détermination, tableau après tableau, travail après travail. Il communiquait avec intelligence et il avait ce petit côté Oliver Twist

Les études de costumes réalisées par Hodler et inspirées par Adolphe Gandon.



qui ajoute une vraie dimension à l'artiste et au personnage.»

Adolphe Gandon, de Courgenay

Si aucun document d'époque ni aucune œuvre n'en témoignent formellement, il est à peu près sûr, selon les spécialistes, que Ferdinand Hodler est, à un moment ou à un autre de sa vie, passé par l'Ajoie. «Il se rendait souvent en France via la ligne de chemin de fer entre Berne et Paris. Une ligne qui passait par Delémont, Saint-Ursanne et Porrentruy. Mais rien ne prouve qu'il se soit arrêté une fois ou l'autre», précise Niklaus Güdel. S'il n'a donc pas forcément dormi dans l'une des chambres de l'Hôtel International de Porrentruy en cette fin de XIX^e siècle, il a par contre, sans forcément le vouloir ni même forcément s'en rendre compte, peint un peu d'Ajoie dans l'une de ses œuvres majeures. «En se documentant pour réaliser La retraite de Marignan, une fresque

murale qu'il peindra à la toute fin du siècle dans la salle des armes du Musée national suisse de Zurich, Hodler est tombé sur un manuscrit tout à fait singulier, signé par un certain Adolphe Gandon, de Courgenay», commente Niklaus Güdel.

Une véritable chasse au trésor

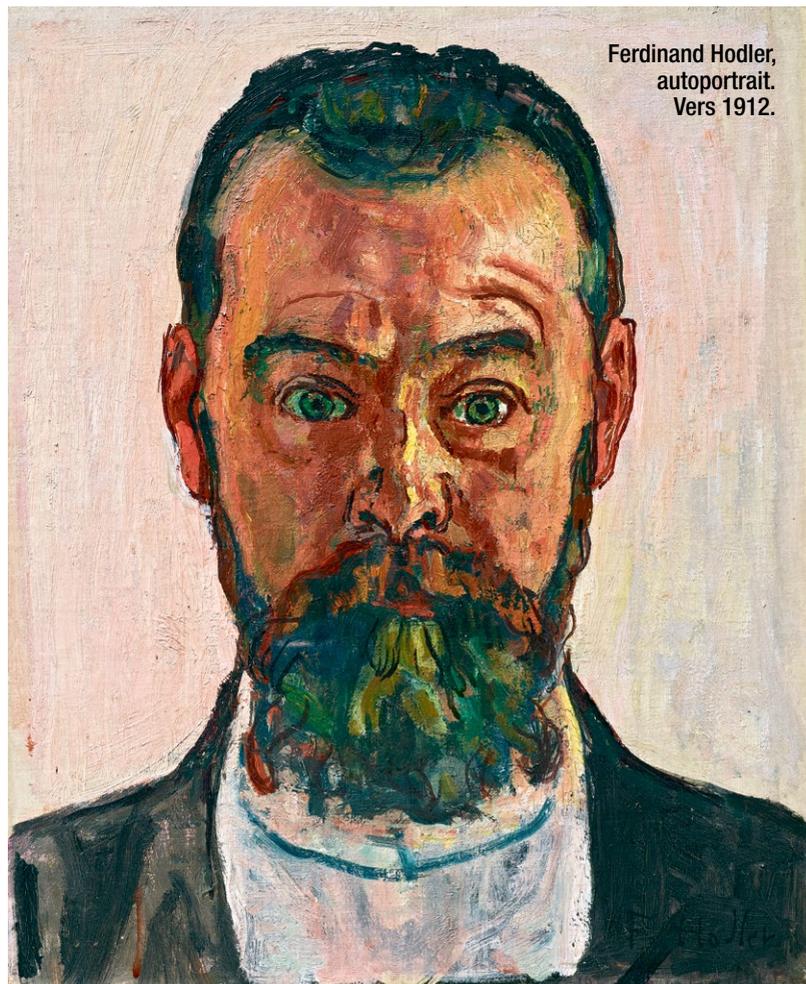
Professeur de dessin, peintre fasciné par les uniformes et spécialisé dans le domaine militaire, Adolphe Gandon est un peu plus âgé qu'Hodler, puisque né en 1828. Ajourlot, il habite à Courgenay et travaille à Porrentruy. L'œuvre de sa vie sera ce fameux manuscrit, intitulé *Costumes et uniformes des troupes suisses au service de France de 1480 à 1830* et réalisé par le peintre ajoulot de 1865 à 1885. Un ouvrage qui tombera entre les mains de l'artiste, après être passé par celles du peintre neuchâtelois Auguste Bachelin, un ami d'Adolphe Gandon et du bibliophile Frédéric Raisin, qui le prêtera à Hodler. «On connaissait l'existence des calques réalisés par Hodler à partir de ce document et qui lui ont inspiré La retraite de Marignan, mais on avait perdu la trace du manuscrit complet depuis la fin du XIX^e siècle», note Niklaus Güdel. Une recherche minutieuse et

de longue haleine, digne des meilleures traques policières ou des plus grandes chasses au trésor, a permis à l'historienne de l'art Isabelle Lecomte de retrouver sa trace aux Pays-Bas, tout dernièrement et juste avant qu'il ne soit acquis par un collectionneur jurassien.

Retour aux sources et notoriété

Aujourd'hui, les calques réalisés par Hodler et le recueil du peintre ajoulot ont retrouvé le sol jurassien et sont exposés au Musée d'art et d'histoire de Delémont jusqu'au 8 septembre. Un retour aux sources en forme de consécration *post mortem* pour l'unique manuscrit d'un talentueux professeur de dessin ajoulot qui, sans le savoir, a joué un rôle aussi indirect que clé dans l'œuvre de son compatriote. «La retraite de Marignan marque un véritable tournant dans la vie et dans l'œuvre de Ferdinand Hodler. Le début du XX^e siècle, et donc le moment où cette grande fresque en partie inspirée par le travail de Gandon est réalisée, correspond à la période où Hodler a commencé à connaître une certaine notoriété, puis une notoriété certaine», conclut Niklaus Güdel.

Sébastien Fasnacht



Ferdinand Hodler, autoportrait. Vers 1912.

TRIBUNE

Chers «plaignous»...



En 1979, le Canton du Jura faisait son entrée dans la Confédération et prenait son destin en main. Quarante ans après, tout n'est pas parfait et les «plaignous» que nous sommes... se plaignent! Est-ce si imparfait? J'enseigne dans le domaine de la formation professionnelle, m'y suis formé, à l'EHMP à Porrentruy puis ailleurs faute de choix, rien de disponible dans le Jura. Mais aujourd'hui, l'EHMP est cantonalisée et est passée d'une simple école communale à un lieu de formation complet! On peut y suivre huit formations différentes, des cours de maturité professionnelle, y faire des études à l'École supérieure technique. De mon temps, c'était quatre formations, point barre! Pour le reste il fallait s'expatrier.

Cette évolution se retrouve aussi à Delémont où se trouvent l'École supérieure en informatique de gestion, une antenne HE-ARC pour économistes, la HEP, trois cursus d'études supérieures! Que de changements grâce à ce Canton. Alors je formule le vœu qu'on poursuive sur ce chemin, que l'excellente politique de formation perdure malgré les difficultés budgétaires et que la variété des formations, l'accès aux études supérieures, le développement de nouvelles filières soient offerts à notre jeunesse, dans notre canton, avec une répartition équitable et intelligente des lieux de formation, sans esprit de clocher. À travers cet exemple et en quelques mots, je remercie du fond du cœur celles et ceux qui ont œuvré à cette mutation. Je suis reconnaissant à l'État pour ce qu'il a fait dans ce domaine qui me tient à cœur. Alors, chers «plaignous», prenons de la hauteur et regardons ce que nous avons accompli en quarante ans. Et le 23 juin, faisons la fête, pas la «gueule»! Vive le Jura.

Jâmes Frein,
Montignez, député suppléant